

L E
POINT D'HONNEUR,
O U
L'EMPIRE DES GRACES
ET DE LA CONSTANCE,
C O M É D I E
EN UN ACTE, EN PROSE, MÊLÉE DE CHANT.

Paroles de COFFIN RONY,

Musique de DREUILH.

Représentée , pour la première fois , sur le théâtre de
la Gaïeté, le 14 brumaire an 11.

A P A R I S ,

Chez BARBA , libraire , palais du Tribunat , galerie de
le Théâtre-Français , n°. 51. ' .

AN XI. — 1803.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

ELISE, jeune femme de 24 ans,

JULIE.

D'OLBAN, père d'Elise, âgé de 55 ans,

RIVIÈRE.

MELCOURT, jeune officier,

CAZOT.

AUGUSTE, fils d'Elise,

LEDET.

MARINE, suivante d'Elise,

SAINTE-PAUL.

FRONTIN, valet de Melcourt,

La scène se passe dans un hôtel garni à Paris.

Nota. Pour le traitement de cet ouvrage, s'adresser au citoyen Filette Leraux, ou Barba, libraire, palais du Tribunal.

L E

POINT D'HONNEUR,

COMÉDIE.

Le théâtre représente un jardin , une grille dans son fond. D'un côté est une aile de bâtiment , de l'autre un pavillon censé tenir à un grand corps de logis. Devant le pavillon est un berceau ; dans son milieu une table ronde , sur la table une guitare , auprès des chaises de jardin.

SCENE PREMIERE.

ELISE, MARINE.

MARINE.

OUI, madame, il semble que les femmes fidelles sont réservées pour les hommes les plus inconstans. Depuis huit ans , trahie sous la foi d'une promesse de mariage , vous aimez malgré l'abandon de Melcourt.

ÉLISE.

Oui, Marine , j'aime ; et si je n'eusse pas été mère , peut-être aurais-je triomphé d'une passion qui flétrit mes plus beaux jours.

MARINE.

En vous abandonnant , Melcourt ignorait donc....

(4)

É L I S E.

Ah ! sans doute , il est léger ; mais son ame était honnête.

M A R I N E.

Au moins , mettez un terme à votre douleur : l'espoir doit renaître dans votre ame , puisque , sans qu'il s'en doute , vous avez repris tous vos droits sur son cœur.

É L I S E.

Qui sait , lorsqu'il me connaîtra , si ce nouveau sentiment sera plus durable.

M A R I N E.

Convenez , madame , que votre persévérance tient un peu du roman : venir à Paris sur de faibles indices pour veiller les démarches d'un infidèle ; se rencontrer au bal , et , sous le masque , séduire de nouveau un inconstant ; devenir sa propre rivale , donner à ce même bal de fréquens rendez-vous , sans se trahir ; en un mot , jouer la femme légère et coquette , pour ramener un parjure aux pieds de la femme sensible et vertueuse.

É L I S E.

Je sers l'amour et la nature. Ah ! puisse le ciel favoriser le projet que j'ai formé ! Mon père , qui ne connaît pas Melcourt , cet homme respectable à qui ce fatal secret fut inconnu , lui a écrit de se trouver chez Wilson , son ami. Je redoute cette entrevue : si Melcourt refuse de réparer mon honneur outragé , à quel excès ce père tendre ne se portera-t-il pas ? Qui sait.... Ecartons cette idée.... Je vais épier son réveil , et tâcher de différer cette entrevue jusqu'à demain.

(Elle sort.)

SCENE II.

M A R I N E, *seule.*

Oui, j'espère tout de notre projet. Accompagnant, il y a un mois, ma maîtresse au bal, là, sous le domino, toutes deux nous faisons des conquêtes; je reconnais parmi les cavaliers les plus assidus celui que je regrettais; j'éclate en reproches: on a recours aux larmes; un noble repentir fait tomber à mes genoux le parjure Frontin, qui sollicite de nouveau mon cœur et ma main: j'accorde un pardon bien doux pour moi, ne lui laissant cependant que le droit de m'écarter, jusqu'à ce que le tems me fasse croire à son retour sincère; exigeant encore de lui qu'il seconde tous mes projets auprès de Melcourt. C'est aujourd'hui qu'expire le terme que ma fierté lui avait fixé: aujourd'hui, par mes soins, ce même lieu va réunir Elise et son séducteur, Marine et son infidèle. Frontin me fait savoir que son maître prend possession de ce local ce matin; (*Elle réfléchit.*) ensuite le rendez-vous,.... les démarches de d'Olban,.... le cœur honnête que l'on prête à cet aimable inconstant,.... puis l'issue de la nature;... enfin tout me fait espérer. Mais l'heure à laquelle Frontin doit venir va bientôt s'écouler... Pourquoi ce retard?... (*Elle va regarder à la grille, et revient sur ses pas s'asseoir dans le bosquet, prend la guitare, et prélude avec humeur.*) Ah! que les heures sonnent lentement pour l'amour! Il ne vient pas: chantons, du moins, pour passer le temps.

P R E M I E R C O U P L E T .

Les fleurs naissent pour la jeunesse,
 Ne brillent que dans leur printemps:
 L'amour, conduit par la sagesse,
 Peut seul embellir nos beaux ans.
 Eh! jour du bel âge
 Est la loi du plus sage.

(6)

L'amour, avec des tissus d'or,
Mène les jeux en lesse;
Et tant qu'on aime, on est encor,
Encor dans sa jeunesse.

L'amour, comme un faible nuage,
S'enfuit sur l'aile de Zéphire:
Mais les dieux le firent volage
Pour en augmenter le desir;
Qui lui rend hommage,
Suit la loi du sage.
L'amour avec, etc.

SCENE III.

MARINE, FRONTIN.

D U O.

FRONTIN. (*Il s'avance sur la pointe du pied, comme quelqu'un qui craint de se tromper.*)

De Marine j'entends la voix.

M A R I N E.

Ah! je meurs d'impatience;
Mais attendons en silence.

F R O N T I N.

C'est Marine, je crois!

M A R I N E, *se lève, et l'aperçoit.*

C'est Frontin que je revois!

F R O N T I N.

Est-ce toi?

M A R I N E.

Oui, c'est moi.

E N S E M B L E.

Doux moment d'ivresse!
O jour d'allégresse!

(7)

C'est toi
Que je revois!
Doux moment d'ivresse!
O jour d'allégresse!
L'amour te rend à mes vœux.

F R O N T I N , *seul.*

Plus tendre, plus amoureux.

M A R I N E.

Plus tendre, plus amoureux !

F R O N T I N.

Ah ! d'une folle ivresse
J'abjure la triste erreur ;
Et, guidé par la tendresse,
Oui, pour toujours, je te livre mon cœur.

M A R I N E.

J'accorde avec plaisir le pardon que tu sollicites, mais tu sais à quelle condition : si le projet que nous avons formé réussit, demain je suis ta femme, mais gare à une récidive de ta part !

F R O N T I N , *lui mettant la main sur la bouche.*

Chut!... menacer, c'est affaiblir le prix de ton indulgence.

M A R I N E.

Allons, soit, et faisons trêve à nos amours, pour penser à ceux de nos maîtres.

F R O N T I N.

Elise.....

M A R I N E.

Est plus aimante que jamais, malgré l'abandon et le nouvel engagement de Melcourt.

F R O N T I N.

Mon maître est fou, quoiqu'il ne connaisse sa dame que sous un masque.

M A R I N E.

Les larmes qu'elle verse sans cesse abrègeront ses jours.